

J'ai remarqué dans nos journaux que, lors de l'Exposition universelle de Philadelphie, ils ont reproduit un article ou le sens d'une feuille de cette ville dans lequel on prévenait les exposants français qui s'amusaient à suivre les Américaines qu'ils s'exposaient à recevoir des coups de révolver, s'ils continuaient ce jeu-là qui n'était pas toléré dans le pays. Vous voyez donc, Monsieur, toute la différence des usages des deux peuples. Les Français plus familiers ou aimables, si l'on veut, n'ont pas la réserve et la retenue des Américains envers les femmes et surtout les filles.

Là-bas, un jeune homme qui voudrait conter fleurette à une jeune personne serait cité en justice et condamné à épouser ou à payer mille, ou plusieurs mille dollars d'indemnité. Vous comprenez que cela rende plus réservé avec les femmes qu'en France et plus respectueux. Les Américains, désireux de peupler leur immense territoire ont poussé de tout temps aux mariages. Maintenant, que les Américaines en France se vantent de leur liberté, soit; mais je ne sais pas si elles n'y éprouvent jamais de désagréments, et ce qui me le fait croire, c'est que lors de l'une de nos dernières Expositions universelles à Paris, j'ai remarqué une assez jolie anecdote d'une jeune Américaine, qui, pour visiter l'Exposition à son aise sans être suivie, avait demandé et obtenu d'être accompagnée moyennant rétribution, par un Français correct, à condition qu'il ne se permettrait jamais de lui adresser la parole!

Je m'arrête pour ne pas être indiscret, car ce sujet comporterait bien des développements, et je vous prie, Monsieur, de recevoir l'assurance de toute ma sympathie et considération la plus distinguée.

BARON DE ROSTAING.

Ancien officier supérieur de la marine.

25 avril 1883.

A la lettre, trop flatteuse pour moi, de M. le baron de Rostaing, je n'ai qu'un mot à ajouter. C'est que je n'ai point inventé de toutes pièces la jeune Américaine que j'ai mise en scène; mais je l'ai, au contraire, dépeinte d'après les romanciers américains contemporains. J'aime beaucoup la vérité, bien que je ne sois pas naturaliste. Et ne connaissant pas l'Amérique, j'ai cru ne pouvoir prendre de meilleurs guides que ces mêmes romanciers, tels que me les a fait connaître une excellente étude, publiée il y a peu de temps dans la *Revue des Deux-Mondes*¹. C'est à l'abri de leur autorité que je me mets à couvert.

CHARLES LAVENIR.

¹ Les nouveaux romanciers américains par Th. Bentzon (*Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} février, 1^{er} mai 1883).